

Le Mont-Aimé

« Journal Paroissial »

n° 34 - Juin 2023

Editorial



Cet édito est certainement le dernier pour cette revue puisque je suis appelé à servir l'Eglise d'une autre manière. Alors, j'aimerais vous partager ma fierté d'appartenir à l'Eglise.

Je sais bien que cette institution, voulue par Dieu et pétrie de pâte humaine, doit, comme bon nombre d'autres, faire son mea-culpa, écouter, demander pardon

et réparer des actes abominables de par leur nature et du fait du silence qui les cacha. Il n'en reste pas moins que l'Eglise a inlassablement affirmé que l'homme est sacré, que la vie est sacrée, et que la mort ne peut jamais être le fait de l'homme.

L'Eglise reste un vase d'argile qui porte un trésor qui nous commande d'aimer Dieu et les autres. Parce que créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme ne peut jamais être un moyen, il existe une égale dignité de tous les membres de l'humanité.

L'Eglise a promu la réflexion notamment à travers les groupes paroissiaux, mais aussi les mouvements. Des médias de sensibilités diverses et variées relaient le fruit de ce travail sur notre vivre ensemble. L'enseignement social de l'Eglise a apporté, depuis plus d'un siècle, une réflexion sur le sens du travail, de l'économie, de la place de l'homme dans l'économie. Plus récemment le pape François a commis une encyclique lue par des personnes de tous bords « Laudato si » qui traite de l'écologie tandis qu'une autre « Frateli tutti » nous invite à une fraternité internationale.

L'Eglise a un rôle prophétique et parfois nous bouscule, « l'Eglise a encore dit : non » entend-on parfois et souvent dans le désert. Mais inlassablement elle propose au monde une sagesse, des valeurs et, plus encore, la foi aux hommes qui cheminent parfois dans les ténèbres, la souffrance ou les interrogations.

Oui, je suis fier de cette Eglise qui, de crises en chambardements successifs, affirme sans relâche, la nécessité de mettre l'humain au centre de toutes les activités humaines. Car toute histoire humaine est sacrée et a vocation à rencontrer Dieu.

Le Père de Mianville

VACANCES !

Comme le ciel est bleu et la nature belle !
Vous qui partez joyeux délaissant les soucis,
Partez comme l'oiseau qui vole à tire d'ailes
Libre de votre temps, libre de tout aussi.

C'est le temps du repos, la trêve dans la vie.
C'est le temps où chacun s'en va au gré du vent
Cueillir un peu de rêve, un peu de fantaisie,
Glanant par-ci, par-là le bonheur simplement.

Mais tout à une fin ! Et les plus belles choses
Meurent comme l'oiseau sur le bord du chemin.
Elles durent, hélas, ce que durent les roses :
L'espace d'un matin !

Paul Charpentier. Juillet-août 1983



Au sommaire de ce numéro

- ★ Interview : Grégoire Triquenot
- ★ Patrimoine les cryptes de l'église de Vertus
- ★ Vie chrétienne : Ecologie peut-on vivre autrement ?

p. 2 et 3
p. 4 et 5
p. 6

- ★ Vie de la paroisse : Ecole St Joseph
- ★ Vie de la paroisse : visite pastorale

p. 7
p. 8

Quand le vélo devient un véritable bijou !

A Coligny deux jeunes se lancent dans la fabrication de vélos en bois...



Pour ceux qui l'ont connue, l'étable de Jean et Jeanine TRIQUENOT est devenue un atelier de fabrication de vélos de prestige ! En effet leur petit-fils, Grégoire, avec Quentin, son associé, ont monté durant une année com-

plète une véritable usine. Des machines classiques à débiter ou à travailler le bois aux outils à commande numérique en passant par les salles de collage où sont maintenues une température et une hygrométrie précises, le caisson de pose de vernis etc..., tout a été installé par ces deux jeunes. Mais le plus extraordinaire est qu'ils ont récupéré d'anciennes machines dans toute la France, vieilles pour certaines de 20 ans comme le matériel numérique par exemple, qu'ils ont réparées et remises en état de bon fonctionnement !

Nous sommes allés à la rencontre de Grégoire...

♦ *Grégoire, racontez-nous la genèse de ce projet !*

En 2017, j'ai eu le désir de changer mon vélo pour un modèle original ! j'ai donc réalisé, avec des chutes de bois, un prototype. Parallèlement Quentin, mon associé actuel qui était à l'époque mon collègue, a entrepris durant 5 mois un périple à vélo de Paris jusqu'au Népal. Nous nous sommes alors retrouvés autour de ce projet, moi dans la fabrication et lui davantage sur l'utilisation. Puis la COVID a accéléré la mise en œuvre, nous permettant de peaufiner nos objectifs ainsi que le procédé de fabrication.

Nous voulions un vélo d'exception et nous positionner sur une niche. Exit donc les vélos en acier ou en alu pour cause de concurrence, le carbone-titane avait déjà un fabricant à Epernay, restait le bois. Il existait des vélos en bambou mais la matière nous limitait dans la forme et si on veut bien le bambou n'est pas du bois !

Quentin a donc entrepris Paris-Roubaix avec mon prototype pour tester sa résistance et...il a résisté ! Nous nous sommes alors lancés dans les démarches d'homologation.



♦ *Quelles sont les caractéristiques de ce vélo ?*

Le cadre est en frêne, un bois utilisé pour les manches d'outils. Il est souple, résistant et il absorbe les

chocs, on sent moins les vibrations. Nous nous approvisionnons dans une scierie à Troyes, le cadre est donc 100% local car la matière première parcourt au maximum 150 km.

L'autre particularité est l'absence de chaîne remplacée par une courroie qui n'a pas besoin d'entretien, ne saute jamais, est plus souple et silencieuse et a une durée de vie trois fois supérieure à une chaîne. La boîte de vitesse est dans le moyeu. Ce système est plus onéreux, c'est pourquoi nous réfléchissons à proposer un autre modèle classique avec chaîne et dérailleur, ce qui réduirait le prix.

Le cadre pèse 2.5 kg ce qui est un peu plus lourd que l'aluminium mais plus léger que l'acier. Nous avons voulu aussi une forme minimaliste, très épurée, seul le bois donne le « look » au vélo !

♦ *Combien de temps vous faut-il pour fabriquer un exemplaire ?*

La fabrication est moitié manuelle, moitié numérique. De la planche au rendu final il faut compter deux semaines.

♦ *Quelle était votre formation initiale ?*

J'étais dans la maintenance des engins de travaux publics, donc je maîtrisais l'aspect mécanique mais il a fallu se former au contact de menuisiers pour comprendre le comportement du bois. Nous restons d'ailleurs toujours en relation avec eux.

♦ *Pourquoi avoir choisi Coligny pour s'installer ?*

Premièrement pour la superficie disponible chez mes grands-parents, ce qui nous permettait d'investir dans les machines et non dans les bâtiments. Pour se lancer dans l'aventure, on ne voulait pas prendre trop de risques !

Ensuite, comme notre produit vise le prestige, la région, avec le champagne, nous a semblé toute indiquée !

♦ *Quelles répercussions a eu, jusqu'à présent, ce projet dans votre vie ?*

J'ai envie de dire c'est comme avec la venue d'un enfant, il y a des bons et des mauvais moments, des remises en question aussi mais on essaye de tout faire pour que « cet enfant » grandisse. Il y a eu aussi l'épreuve de l'homologation : lorsque vous emmenez votre « bébé » au supplice des tests de résistance, de chocs qui vont durer des heures, il y a un pincement au cœur ! Et ensuite vous attendez les résultats durant une semaine !

♦ *Quelles sont les valeurs qui vous animent ?*

La protection de l'environnement en premier et revenir au bon sens : pourquoi aller chercher très loin ce qu'on peut produire sur place ? Je me dis aussi que le 19^{ème} siècle a été celui de l'acier, le 20^{ème} celui du béton, au 21^{ème} on sera content d'avoir le bois, matériaux qui a toujours été présent dans notre environnement.

Ce que nous recherchons aussi c'est le plaisir de l'utilisateur, donner du vélo une belle image, en faire un bel objet, qu'on soit fier de montrer, qui ne soit pas ringard.

Le bois est une matière vivante, chaque vélo est un objet



unique et qui, à travers son cadre en bois, a une histoire derrière lui. La preuve en est que nous sommes sur le point d'en fabriquer un avec les planches d'un

ancien foudre, certaines sentent encore le vin ! Quoi de plus symbolique pour notre région viticole !

Nous avons, en fait, voulu démocratiser un vélo de fabrication artisanale face aux vélos en série venus d'Asie !

♦ *Quelles sont les réticences des consommateurs ?*

Ce sont les questions de résistance ! il faut vaincre son appréhension, on monte bien en toute confiance sur un skate qui est en bois et ne fait que 5mm d'épaisseur ! Nos vélos sont homologués VTC, ils ont fait l'objet de tests correspondant à 10 ans d'usage intensif !

♦ *C'est quoi le programme des mois à venir ?*

Déjà se faire connaître ! Ensuite nous envisageons une ho-

mologation VTT, nous sommes donc en train d'adapter notre fabrication. Nous sommes toujours à la recherche de matériaux les plus naturels et recyclables, notre objectif est de produire le vélo le plus biosourcé du marché !



Merci à Grégoire pour ce témoignage passionné ! Bravo à ces deux jeunes qui savent aller au bout de leurs convictions avec détermination ! Quelle belle leçon de courage ! Nous leur souhaitons pleine réussite !

Michèle POIRET

Quelques photos !



Raphaël BAYER d'Épernay
le 26 mars à Coligny



Mathis MOUSSET de
Pierre-Morains
le 20 mai à Pierre Morains



Agathe RAVILLION
De Pierre-Morains
Le 20 mai à Pierre-Morains



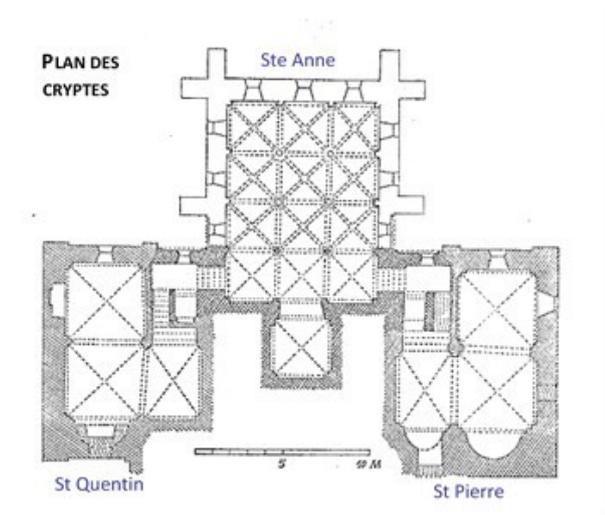
Sacha MOUSSET de
Pierre-Morains
le 20 mai à Pierre-Morains



Sélène RAVILLION
De Pierre-Morains
Le 20 mai à Pierre-Morains

Les cryptes de l'église St Martin de Vertus

L'église fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis 1854.



La présence à Vertus d'un ensemble architectural de trois vastes cryptes, constitue une particularité unique dans notre région.

Les bâtisseurs de cette collégiale du XII^{ème} siècle, durent résoudre le double souci de construire vers l'Est sur un terrain spongieux entourant la source, et de combler la déclivité d'ouest en Est, atteignant parfois plus de 8 mètres de haut.

Des études, les plus sérieuses, et certains indices montrent que notre église, de transition romano-gothique, succéda à une construction antérieure, attestée par la découverte de sarcophages de pierre, lors de l'aménagement de la sacristie vers 1835.

La construction de l'abbaye St Martin aurait débuté, en 1080 mais plus sûrement (selon J.P. Ravaux) de 1110 à 1125.

Le bâtiment subit au cours des siècles de nombreux dommages en particulier l'incendie de l'abbaye en 1187. Les moines reconstruisent alors leur abbaye hors les remparts et la dénomment Notre-Dame, et ainsi l'abbatiale devient l'église paroissiale.

D'autres dégâts sévères eurent lieu pendant la guerre de 100 ans.

Vertus fut une des dernières villes à résister devant les Anglais, ces derniers n'hésiteront pas à la brûler plusieurs fois en particulier en 1380 et 1427.

Ces dégâts successifs amenèrent des transformations au XV^{ème} siècle, enfin, l'usure du temps avec quelques restaurations partielles, relevant le plus souvent du bricolage, nécessitèrent un travail complet de restauration fin du XIX^{ème} siècle.

C'est ainsi que sept cent cinquante ans après sa construction, l'église de St Martin était en très mauvais état, surtout au ni-

veau du chevet (partie en vis-à-vis du Puits Saint Martin). Des lézardes partant des soubassements montaient jusqu'aux voûtes du chœur, des fragments de voûte tombaient sur le maître autel.

Nous sommes en 1852. La France est gouvernée par le prince Louis Napoléon. Depuis quelques temps à Vertus, est débattue la question d'une reconstruction nécessaire, et à brève échéance, celle du chœur et de la crypte Ste Anne.

Par contre le transept et les deux cryptes sous-jacentes, St Quentin et St Pierre ne sont pas menacés.

L'architecte départemental, M. De Granrut, invité par le Conseil Municipal, propose une solution radicale : la destruction totale du chœur, de la crypte Ste Anne et la reprise totale depuis les fondations.

Les pieux en chêne trempant dans l'eau, (normalement imputrescibles) étaient pourris ou écrasés par la masse construite dessus.

Cet architecte, un émule de Viollet-le-Duc à qui l'on doit de nombreuses restaurations prestigieuses comme Notre Dame de Paris, le château de Pierrefonds ou la cité de Carcassonne, ne se souciait guère de la restauration à l'identique.



Ainsi, donc, St Martin va voir disparaître des parties ogivales au profit d'un néo-roman, au motif de « restituer un style proche des XII et XIII^{ème} siècles et rendre ainsi une illusoire unité romane ».

A l'inverse les voûtes reconstruites dans la crypte recevront des arcs et nervures saillants, complètement différents du plein cintre Roman antérieur, que l'on peut encore apercevoir sur la

première travée de la crypte.

Les travaux commencèrent en 1852 et furent terminés en 1854, avec un budget 54 000 francs or avec une souscription publique pour l'exécution et la pose des vitraux du chevet (Vies du Christ, de St Martin, et St Vincent.) Précisons enfin que l'impératrice Eugénie, participa à l'achat des vitraux ornant la crypte Ste Anne. Le maître verrier fut M. Léonard de Châlons-en-Champagne.

Notons enfin, la touche finale en 1860 par la pose des vitraux sur les parois latérales du chœur avec côté Nord : St Louis, St

Jean, St Luc et côté Sud : le roi David jouant de la Harpe, St Marc et St Mathieu.

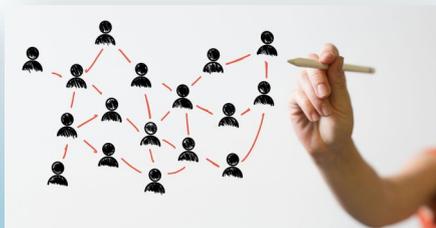
La reconstruction de la crypte a laissé un endroit harmonieux dans ses proportions et son architecture et l'acoustique y est appréciable ; les autres cryptes, restées dans leur état primitif, ainsi que le Sacraire et son sarcophage, ajoutent à l'intérêt d'une visite à ne pas manquer.

Christiane MAHAUT d'après les ouvrages de J.P. Ravaux et des Ragraigneux



Quelques-uns des vitraux dans la crypte de Ste Anne

Organisation de la paroisse



Notre paroisse est organisée de la façon suivante : une équipe de 4 prêtres que nous partageons avec les 5 autres paroisses de l'espace missionnaire du vignoble, une équipe de conduite composée de 5 membres : Monique LEHERLE, Catherine NARES, Michèle POIRET, Vincent PRIEUR et Roberte TRIQUENOT, différentes équipes (Chorale, obsèques, baptêmes, catéchèses, santé...) qui assurent la pastorale et des personnes qui gèrent les finances : Aline MILLE et Christiane MAHAUT, sous l'autorité de l'économe diocésain, le Père F. de MIANVILLE.

Si vous souhaitez vous investir et étoffer les équipes, merci de vous faire connaître !

Donnez ! Même en l'absence d'enveloppe pour la réponse !



Lecteur fidèle ou occasionnel... nous comptons sur votre générosité pour nous aider à publier ce journal. N'hésitez pas à faire un petit don qui nous aidera à le faire vivre ! Vous pouvez le déposer dans la boîte aux lettres de la salle Jeanne d'Arc, ou l'envoyer Paroisse St Leu du Mont-Aimé 19, rue de l'Eglise VERTUS 51130 BLANCS-COTEAUX, en précisant qu'il s'agit d'un don pour l'édition du journal.

Par avance, un grand merci à tous !

ÉCOLOGIE : peut-on vivre autrement ?

Réchauffement climatique, épuisement des ressources naturelles, pollution, disparition d'espèces entières, tous ces défis écologiques mondiaux sont-ils à notre portée ? Devrions-nous changer nos manières de consommer, de travailler, de vivre ? Et si oui comment ? Existe-t-il une « écologie chrétienne » ?

La terre en héritage :

Cette terre qui nous nourrit et nous enchante par sa beauté a été remise entre nos mains. Mais alors que jusqu'à présent nous vivions sur une planète aux ressources apparemment infinies, nous faisons aujourd'hui l'expérience des limites de la Création. Nous sommes donc désormais tous ensemble responsables des biens dont nous disposons vis-à-vis de tous et, surtout, des générations futures. C'est ce que l'Église appelle « la destination universelle des biens ». Mais cette perspective suffit-elle pour infléchir nos manières de vivre ? Et si nous nous disions que nous sommes désormais, avec Dieu lui-même, co-créateurs de notre avenir ? Et que nous devons avoir, pour nos frères humains, la sollicitude du Créateur ?

Une écologie chrétienne :

Même si certains en doutent encore, tout le monde s'accorde à penser que nos modes de vie dévoreurs d'énergie sont à la source d'un phénomène aux conséquences incalculables. Le réchauffement climatique risque en effet de provoquer des catastrophes multiples qui touchent d'abord les pays pauvres : extension des déserts, problème mondial d'accès à l'eau potable, montée des eaux qui provoqueront des déplacements massifs de population, etc. Il en va de même pour l'épuisement des ressources mondiales de pétrole qui interviendra, si l'on continue sur notre lancée, vers 2050. Autant dire demain ! Et si on essayait de réfléchir à ce qui pourrait changer ?

Jardiniers du monde :

L'image du jardin peut nous aider à changer notre regard sur la nature et ses ressources. Dans le Livre de la Genèse, au tout début de la Bible, le Créateur est en effet présenté comme le « jardinier du monde » qui confie à l'homme sa création. Au lieu de nous prétendre maîtres et possesseurs de la nature, ne pouvons-nous pas nous accepter comme des jardiniers, intendants ou gardiens de la Terre ? Le jardinier prend soin de sa terre, il ne la force pas. Il cherche à comprendre les phénomènes mais accepte une part d'inconnu. Bref il apprend d'elle la patience, la curiosité respectueuse, l'humilité. Cette attitude

nouvelle peut inspirer notre manière de voir l'agriculture, l'élevage et jusqu'à notre manière de consommer.

Une autre croissance :

On voit bien les multiples transformations que cette attitude peut entraîner si on l'étend à toute l'économie. Nous devons aller vers une production plus économe en énergie, soucieuse de l'épuisement des sols et des ressources. Mais faut-il aller vers une forme de décroissance ? Pas forcément ! Il faut en réalité inventer -ou plutôt favoriser, car elle existe déjà- une autre forme de croissance moins gourmande en énergie.

Tous ensemble, en toute justice :

Cette transformation de la croissance vers plus de services, moins de dépenses stériles, moins de gaspillage énergétique, ne peut se faire sans le concours de tous. Le passage vers une économie « durable » a besoin tout d'abord d'une opinion publique informée et mobilisée pour sauvegarder la Terre dès maintenant. C'est par le comportement de chacun que tout commence. Tri sélectif, commerce équitable, placements éthiques... sont le début d'un changement d'attitude qui va jusqu'à la responsabilité sociale des entreprises et le souci d'un monde juste et équitable.

Une réelle conversion :

Même si elles sont urgentes, toutes ces transformations ne peuvent naître que d'un changement d'attitude de notre part, une réorientation radicale de toute notre manière de vivre. Pour un tel changement, le christianisme représente un trésor. L'Évangile nous apprend ce que signifie changer « se convertir », il nous indique aussi la route pour sortir de soi et aller vers l'autre. S'il n'y a pas « d'écologie chrétienne », il y a une façon, tout simplement humaine, de comprendre l'écologie et de la vivre. Les menaces qui pèsent sur notre style de vie actuel, trop souvent matérialiste et individualiste, peuvent nous aider à prendre conscience et à faire prendre conscience d'aspects négligés de l'existence : sa dimension relationnelle et spirituelle. Nous avons l'occasion de redonner de l'épaisseur et du goût à la vie.

Bernard POUGEOISE d'après la fiche « croire »

Cantique des Créatures

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
Spécialement messire frère Soleil.

Par qui tu nous donnes le jour, la lumière :
Il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
Et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole. (...)

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau,
Qui est très utile et très humble,
Précieuse et chaste...

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre mère la Terre,
Qui nous porte et nous nourrit,
Qui produit la diversité des fruits,
Avec les fleurs diaprées et les herbes.

François d'Assise



gnu - www.aquaportail.com



Saint Joseph de Vertus Une école catholique où il fait bon vivre...

Rencontre avec Madame Céleste BORIES, sa directrice, pour évoquer les spécificités d'une école catholique ouverte à tous.

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis originaire de la région de Grenoble, arrivée dans la Marne il y a dix ans. J'enseigne à Saint Joseph depuis neuf ans, attirée par cette école de campagne, dont les trois dernières années comme directrice. J'habite à Juvigny et j'ai deux enfants scolarisés dans cette école.

Décrivez-nous cette école ?

Saint Joseph est un établissement scolaire privé en contrat avec l'Etat, sous tutelle diocésaine. Cette école accueille 115 élèves de la toute petite section de maternelle au CM2 à Vertus dans un cadre verdoyant et agréable en plein cœur des vignes. C'est une école privée catholique qui met tout en œuvre pour accueillir des familles et proposer un enseignement de qualité mais également avec une pastorale du quotidien mettant en avant les valeurs évangéliques. Chaque adulte et enseignant adopte une posture accueillante, solidaire et ouverte à tous. La mission y est d'accueillir les enfants et leur famille en proposant les valeurs de l'enseignement catholique dans le respect des convictions de chacun. Certains parents parfois moins pratiquants adhèrent au projet éducatif et participent à nos temps forts. Le projet éducatif s'appuie sur ces valeurs pour préparer chaque élève à la vie civique et à l'engagement, dans le respect d'autrui dans ses convictions et sa culture.

Quelles sont ses spécificités ?

L'ambiance y est très bonne et proche des élèves. La cuisine faite sur place donne naissance à une convivialité et des échanges avec les élèves. Nous avons un site internet et une page Facebook vivante. D'autre part, nous développons l'enseignement de l'Anglais deux fois par semaine et notre projet « Ecole du dehors » permet par des sorties, des visites et des initiatives de témoigner par la pratique en s'adaptant au profil des élèves.

Quels sont les signes de cet enseignement catholique ?

Notre école propose de se construire chrétiens depuis la première annonce de la Foi chez les plus jeunes et la participation aux célébrations et aux temps forts en lien avec le calendrier liturgique. Une catéchèse, ouverte à l'ensemble de la paroisse est organisée au sein de l'école, ce qui favorise son intégration. Un prêtre est présent plusieurs fois par an pour appuyer cet enseignement et témoigner.

Vous avez participé à une semaine missionnaire. Pouvez-vous nous décrire son déroulement ?

Suite à une proposition de notre évêque, l'école a décidé de s'associer sous une forme de semaine « pastorale » comme nous en faisons régulièrement sur d'autres thèmes comme les arts, les sciences... L'objectif étant d'amener les élèves à prier davantage et à avoir des relations plus solidaires entre eux. Nous nous sommes rendus chez les sœurs de la Congrégation de l'Epine où nous avons été accueillis par notre évêque et avons écouté le témoignage des sœurs, nous nous sommes déplacés à la maison de retraite de Vertus et avons animé des

ateliers de réflexion sur l'environnement et la relation aux autres. Cette semaine a été conclue par une célébration à l'église de Vertus présidée par Monseigneur Touvet avec l'ensemble de la communauté paroissiale.

Quel projet avez-vous à cœur ?

Dans le cadre de notre projet « Ecole du dehors », nous souhaitons réaménager les espaces extérieurs et la cour de l'école en permettant d'y développer les activités telles que l'amélioration des espaces de jeu et de convivialité, végétalisation de la cour, création d'un jardin pédagogique. Pour cela nous avons lancé une collecte soutenue par la Fondation Saint Matthieu sur l'espace (<https://aidemonecole.org/campaigns/1233>)

Comment voyez-vous l'avenir ?

Dans un contexte de baisse démographique, les effectifs de l'école sont stables, ce qui permet de pérenniser et développer l'outil pédagogique. Les temps forts organisés permettent d'être optimistes en créant des liens de convivialité entre toute la communauté éducative (parents, enseignants, personnel). L'élève et l'enfant doivent être au centre de nos préoccupations en développant le goût de l'effort et de la solidarité.

Votre vœu le plus cher ?

Que l'école rayonne de l'intérieur et vers l'extérieur et de voir notre communauté éducative de plus en plus unie pour accompagner au mieux nos enfants pour devenir des citoyens responsables dans le respect des valeurs évangéliques.

Interview réalisée par Dominique LAROCHE



Mgr TOUVET a visité notre paroisse...



Un évêque, dans le cadre de sa mission, effectue régulièrement ce qu'on appelle des visites pastorales dans les paroisses de son diocèse. Il ne s'agit pas de venir inspecter mais plutôt comme son nom l'indique, d'une visite d'un pasteur à son « troupeau » ! Il peut ainsi

mieux se rendre compte des réalités locales, être plus proche des diocésains et venir prier avec le peuple qui lui est confié. C'est dans cette optique que Mgr TOUVET est venu le samedi 4 et dimanche 5 mars nous rendre visite.

Le samedi, il a participé, à la chapelle St Nicolas, à une rencontre avec les maires qui ont pu lui exprimer leurs préoccupations, notamment sur la question de l'utilisation des églises. En effet, l'entretien de ces bâtiments pèse dans le budget des communes pour une utilisation très réduite ! Mgr TOUVET en a bien conscience. Le manque de prêtres ne permettant pas la célébration plus fréquente de messes d'une part et la baisse de pratique religieuse d'autre part, invite à réfléchir à des formes nouvelles d'utilisation qui feraient vivre ces églises en dehors de la messe dominicale. C'est une préoccupation commune aux maires et au clergé ! Mgr TOUVET a, ensuite, insisté sur le rôle que l'Eglise a à jouer dans le domaine social, elle doit créer du lien social en allant à la rencontre des gens ! « Allez aux périphéries » comme le répète sans cesse le Pape François !

L'après-midi s'est poursuivi avec l'assemblée générale de la paroisse à laquelle une trentaine de personnes assistaient. Ce fut le moment d'exprimer nos satisfactions paroissiales mais aussi nos difficultés à vivre notre foi et à nous organiser dans un contexte de moins en moins porteur.

Jean-Marie Collard, que nous remercions, a gentiment clôturé cette assemblée par une page d'histoire de la chapelle et de ses vitraux.

Dimanche 05 mars, après avoir visité l'unité de méthanisation de Pierre-Morains sous les explications de Jérémy RAVILLION, que nous remercions,

Il a présidé la messe dominicale. Un repas a ensuite permis de réunir les membres des différentes équipes de la paroisse pour un moment convivial de partage.



Puis une visite à l'EHPAD avait été organisée par les bénévoles de la pastorale de la santé. Moment très émouvant de rencontre de nos aînés qui ont beaucoup apprécié cette attention à leurs égards.

La journée s'est terminée par une visite du centre de secours. Le Père TOUVET aurait aimé assister à un départ des pompiers mais ce ne fut pas le cas, par contre l'échange fut très intéressant et il fut impressionné par la motivation et l'abnégation des pompiers présents ! Exemple qu'il nous invite à suivre dans l'exercice de notre mission de chrétien ! Deux jours d'une grande richesse !



DATES A RETENIR

- * Les Journées européennes du patrimoine : 15 et 16 septembre
- * Les virades de l'espoir à Vélye le 24 septembre 2023
- * Marche rose (randonnée au profit d'association de lutte contre le cancer du sein) le 22 octobre à VERTUS (départ à la caserne des pompiers)
- * Concert anniversaire de l'orgue AUBERTIN : samedi 28 octobre à 20H30

Le Mont-Aimé « Journal Paroissial » - Tiré à 2500 exemplaires.

Directeur de la publication : P. François de Mianville - **Comité de rédaction** : Dominique Laroche, Christiane et Jean-Claude Mahaut, Michèle Poiret, Bernard Pougeoise - **Contact** : almi.poiret@orange.fr